

TABLE DES MATIÈRES

Introduction aux perspectives autochtones
Diversité, territoire et interconnexion 2

1. Pensée circulaire 3

1.1. Histoire wendat de la Création 5

2. Tradition orale : au cœur de la transmission des principes 7

3. Territoire comme enseignant 7

4. Concept du bien-vivre ensemble 9

5. Relationnalité et responsabilité 10

6. Application : une éducation *autochtonisée* 11

7. Validité remise en doute 12

8. Conclusion 12

9. Bibliographie 14

Pour aller plus loin 17

INTRODUCTION AUX PERSPECTIVES AUTOCHTONES

DIVERSITÉ, TERRITOIRE ET INTERCONNEXION

Véronique Picard[1]

Les perspectives et philosophies autochtones proposent une riche diversité de points de vue qui reflètent la variété des cultures et des territoires autochtones à travers le monde. Ces populations ne sont pas homogènes; elles présentent plutôt une pluralité de perspectives influencées par leurs histoires, leurs environnements naturels, leurs interactions avec d'autres peuples et leurs systèmes de pensée[2]. Malgré cette diversité, il existe des principes de convergence significatifs qui traversent de nombreuses traditions autochtones. Les notions centrales sont le territoire, l'interconnexion et la circularité : tous les aspects de la vie sont interreliés et interdépendants, formant un ensemble où chaque élément contribue à l'équilibre global (Sioui, 1999). Cette vision se traduit par une responsabilité profonde envers toutes les formes d'existence – animées et inanimées – où les valeurs et les savoirs sont souvent enracinés dans la relation étroite et respectueuse avec le territoire (Simpson, 2017).

Dans ce contexte de diversité et d'interconnexion émergent des perspectives contemporaines ancrées dans des traditions millénaires, mais qui sont adaptées aux contraintes et aux opportunités du monde moderne. À cet effet, il est important de noter que les populations autochtones sont caractérisées par leur capacité dynamique à évoluer et à s'adapter au fil du temps, et ce, en réponse aux défis rencontrés, aux nouvelles réalités connues et au contexte dans lequel elles se trouvent. Cette flexibilité démontre une résilience importante et continue qui leur a permis de traverser des périodes de changements marquants tout en préservant leurs valeurs fondamentales et leurs savoirs ancestraux. Cette capacité d'adaptation témoigne non seulement de la vitalité des cultures autochtones, mais aussi de leur capacité à se transmettre au fil des générations.

Avant la colonisation, ces perspectives étaient pleinement intégrées dans la vie quotidienne des communautés autochtones, guidant leurs relations avec le territoire, les animaux, les plantes, les eaux et les autres peuples. Cependant, durant la colonisation, de nombreux savoirs et connaissances ont été dévalorisés, voire démonisés, détruits ou perdus, menaçant l'équilibre établi originalement par les premiers peuples. Que ce soit à travers l'imposition de lois et de systèmes de gouvernance racistes et discriminatoires, la dépossession des territoires ou la mise en place des écoles résidentielles, les efforts de contrôle des gouvernements ont profondément impacté tant les individus que les dynamiques communautaires tout comme les rapports aux philosophies autochtones (Simpson, 2017). Aujourd'hui, dans une ère de décolonisation, d'autodétermination

---

1 Véronique Picard est Wendat et Québécoise, membre de la communauté de Wendake. Elle détient un baccalauréat (2014) et une maîtrise (2016) en criminologie de l'Université de Montréal et elle est maintenant candidate au doctorat à l'Université Concordia. Elle œuvre depuis plusieurs années dans les milieux de la recherche, de l'éducation et du communautaire autochtone.

2 Dans ce contexte, le texte intègre des éléments transversaux liés aux perspectives autochtones d'Amérique du Nord ainsi que des connaissances propres à des nations spécifiques telles que la nation wendat, en accord avec l'identité de l'auteure.

et de réaffirmation de l'identité autochtone, il y a une résurgence des savoirs et des pratiques, un mouvement vers la réappropriation et la revitalisation des traditions, des langues et des cultures ainsi qu'un appel à une coexistence intentionnelle avec l'ensemble de l'existence (Simpson, 2017).

Ce texte introductif donne un aperçu des philosophies autochtones et encourage une réflexion critique qui intègre des perspectives diverses issues directement des territoires de l'Île de la Tortue, que nous désignons aujourd'hui sous le nom de Québec, de Canada ou encore d'Amérique du Nord.

1. Pensée circulaire

En explorant la diversité des philosophies autochtones, nous comprenons que ces visions du monde ne suivent pas un cheminement linéaire, ni ne se limitent à des méthodes spécifiques. Comme le souligne la professeure Andrea Sullivan-Clarke de la nation muskogee en Oklahoma, les philosophies autochtones ne se conforment pas à un modèle évolutionniste allant du primitif au moderne comme c'est le cas pour plusieurs philosophies occidentales qui comparent les cultures en fonction de hiérarchies de développement et de progression (Sullivan-Clarke, 2023). Au contraire, elles doivent être reconnues pour leur différence fondamentale par rapport à ce schéma de pensée.

Au sein d'une philosophie autochtone, la notion de circularité constitue une part intégrante de la vision du monde; elle est au cœur des récits et des systèmes de croyances et de savoirs de plusieurs nations autochtones (Simpson, 2017; Sioui, 1999). Le Cercle[3] représente une idée fondamentale profonde : chaque élément de Création[4] en fait partie. C'est voir la vie comme un tout complet, interconnecté et équilibré (Sioui, 2000).

Dans un contexte d'émergence, la philosophie autochtone telle que synthétisée par le professeur wendat Georges Sioui se présente comme un « cadre de pensée circulaire » qui transcende les notions de domination et d'infériorité entre les êtres humains et leur environnement (Sioui, 2000, p. 1). Sioui affirme que le peuple wendat, comme d'autres sociétés circulaires, ne croyait pas à la domination sur autrui et que le but de la vie était de « témoigner de la grandeur infinie » de l'univers et de « vivre en harmonie avec ses multitudes » (Sioui, 2019, p. 28). Cette idée s'écarte d'une vision dualiste[5] du monde pour adopter une perspective qui accueille la complexité et la diversité en reconnaissant que chaque être humain provient d'une origine

3 Au sein de nombreuses cultures autochtones, les éléments de la nature et les concepts fondamentaux sont souvent vus comme ayant une valeur symbolique et sacrée. Par conséquent, les majuscules servent à respecter et à reconnaître cette signification particulière.

4 Dans les traditions autochtones, le récit de la Création explique l'origine du monde et des êtres vivants selon les croyances et les valeurs propres à chaque nation ou communauté autochtone. Ces récits peuvent varier significativement d'une nation à une autre, mais ils partagent souvent des thèmes universels et des morales qui se recoupent, témoignant de l'importance du territoire, de la nature et de la spiritualité dans la cosmologie autochtone.

5 Une vision dualiste est issue des perspectives judéo-chrétiennes. Cette vision se manifeste par des concepts opposés (par exemple, le bien et le mal, le ciel et l'enfer ainsi que l'immortel et le mortel) et influence plusieurs systèmes de pensée occidentaux.

commune tout en faisant partie d'un tout plus vaste dans son individualité. Sioui rejette ainsi les vérités ou sciences absolues au profit de l'acceptation que chaque chose existe dans son unicité. L'écrivaine et chercheuse nishnaabeg Leanne Betasamosake Simpson partage cette vision en critiquant les notions prédominantes de dualisme et de binarité dans les sociétés occidentales, notamment en ce qui a trait aux questions de genre (Simpson, 2017).

Le Cercle illustre l'unité intrinsèque de tout et démontre comment la spiritualité est intimement liée à tous les aspects de la vie, y compris au territoire, qui est vital pour la survie de l'humanité (Sioui, 1999). Cette approche reflète une éthique autochtone où le partage et l'échange sont considérés comme essentiels pour la formation des systèmes de pensée et le véritable progrès humain. Selon cette perspective, la raison englobe non seulement la logique et la compréhension intellectuelle, mais aussi la conscience collective et l'harmonie entre les individus et leur environnement. Il s'agit donc véritablement d'une philosophie du territoire (Simpson, 2017).

Dans ce même ordre d'idées, au sein de certaines nations autochtones, les rôles de leadership politique, culturel ou spirituel étaient autrefois attribués aux individus qui possédaient des « qualités particulières de l'âme et du cœur » ainsi qu'un amour profond pour leur peuple (Sioui, 2019, p. 152). Ces choix étaient fondés sur les principes d'interconnexion et de respect pour toute existence. L'impact de la colonisation a introduit des perspectives eurocentriques, éloignant de force les nations autochtones de leur connexion avec le territoire (Simpson, 2017). Ainsi, la perspective occidentale moderne tend à voir la nature et le territoire comme des entités séparées. En revanche, les perspectives autochtones adoptent une vision relationnelle et spirituelle où les humains sont considérés comme une partie intégrante de la nature et où le territoire est lié à l'identité culturelle, à la collectivité et aux pratiques traditionnelles (Simpson, 2017). Cette différence est fondamentale et illustre comment la vision du monde façonne la manière dont les sociétés comprennent leur environnement et interagissent avec lui.

Dans les sociétés occidentales (ou sociétés linéaires[6]), ces principes peuvent sembler difficiles à intégrer, et les individus sont souvent conditionnés à les contredire, voire à les ignorer. Sioui et Sullivan-Clarke critiquent vivement les sociétés qui, selon eux, prétendent posséder une moralité supérieure en raison de leur déconnexion avec les enseignements et les valeurs profondément ancrés dans la relation avec le territoire et la nature. Ils soulignent que ces sociétés privilégient la civilisation et l'adoption de sciences universelles qui favorisent l'évolution technologique et économique tout en exploitant les ressources naturelles sans tenir compte des conséquences environnementales, sociales et humaines. Pour Sioui, les individus penseurs

6 La pensée linéaire est associée à une vision du monde rationnelle, objective et évolutive qui est caractérisée par une progression structurée par étapes. La pensée circulaire, quant à elle, met de l'avant les interconnexions et les cycles naturels. Selon Sioui (1999), il est important de reconnaître que les termes tels que « primitifs » et « archaïques » sont souvent utilisés à tort lorsqu'ils décrivent les perspectives autochtones. Les sociétés qui privilégient une vision circulaire ne sont pas nécessairement inférieures ou moins avancées que celles qui ont une vision linéaire; elles offrent une approche différente et complémentaire qui valorise l'harmonie et les cycles naturels plutôt que la simple évolution linéaire.

circulaires sont ceux qui maintiennent une sensibilité et une symbiose avec les éléments de la Création, intégrant les enseignements du territoire dans leurs perspectives et pratiques quotidiennes (Sioui, 1999). D'ailleurs, une des premières personnes philosophes autochtones contemporaines, soit Vine Deloria Jr., Lakota de Standing Rock, souligne un aspect fondamental des sciences autochtones faisant en sorte que ces dernières se distinguent nettement des sciences occidentales.

> Les sciences occidentales se résument à certaines lois qui décrivent le monde naturel. Ces lois sont des descriptions provisoires de la manière dont la réalité physique fonctionne. [...] Les phénomènes qui échappent aux schémas prédéfinis de comportements sont souvent considérés comme des « anomalies » qui peuvent être ignorées lorsqu'on cherche à expliquer le fonctionnement de l'univers. Éventuellement, […], le chercheur occidental doit aborder ces soi-disant « anomalies » [...] qui sont difficiles à expliquer selon le paradigme scientifique[7] dans lequel elles se trouvent. Les savoirs autochtones du monde ne souffrent pas de ce handicap structurel [puisque les Autochtones] ont une connaissance très juste des territoires, des plantes, des animaux et des autres formes de vie qui partagent leurs environnements. […] Les limites du savoir autochtone étaient celles du respect, non des normes établies. [...] Il n'y avait pas d'anomalies parce que les Autochtones conservaient la capacité de s'émerveiller devant les comportements de la nature. (Deloria, 2001, pp. 21-22, traduction libre)

Les propos de Deloria mettent en lumière un contraste radical entre les sciences occidentales et les savoirs autochtones. Tandis que les sciences occidentales se fondent sur des lois qui peuvent exclure les phénomènes jugés « anormaux » et difficiles à intégrer dans des schémas prédéfinis, les savoirs autochtones, eux, accueillent l'émerveillement face à la nature. Les savoirs autochtones sont fondés sur un respect profond et une compréhension intuitive des relations entre les formes de vie et leur environnement. Dans le cadre contemporain, la réémergence de cette philosophie circulaire autochtone remet en question les paradigmes dominants. Elle propose une voie autre, c'est-à-dire où la reconnaissance de l'égalité et de l'interconnexion de toutes les formes de vie guide les actions humaines ainsi que les relations avec l'environnement, offrant ainsi une perspective respectueuse des complexités de la vie.

1.1. Histoire wendat de la Création

Plusieurs des idées et des principes présentés ci-haut tirent leur origine d'histoires formatrices, dont les récits de la Création. Ces récits, profondément ancrés dans les traditions autochtones, fournissent le cadre fondamental permettant de comprendre les valeurs, les relations et les processus qui définissent les philosophies autochtones (Simpson, 2017). En expliquant comment le monde a été formé et comment les êtres vivants interagissent, ils offrent une perspective essentielle sur le concept du Cercle et sur d'autres

7 Un paradigme est un ensemble de concepts, de théories et de méthodologies qui guide l'interprétation du monde. Les paradigmes scientifiques occidentaux exigent des explications rationnelles et « véritables », ce qui exclut certains phénomènes et minimise des perspectives qui ne s'alignent pas avec ces critères (notamment les visions autochtones du monde).

aspects clés des cosmologies autochtones. En d'autres termes, les récits de la Création sont à la base de la manière dont plusieurs peuples conceptualisent et vivent leur relation avec le monde naturel et spirituel. Ces récits peuvent varier d'une nation à une autre et, parfois, peuvent différer à l'intérieur d'une même communauté ou d'une même famille. Nous retrouvons toutefois plusieurs synergies au sein de différents récits.

Pour les Wendat, l'histoire de la création du monde débute lorsque la première femme, soit Aataentsic, est tombée du Ciel sur le dos de la Grande Tortue. Voici une partie de ce récit, suivie d'une brève analyse mettant en lumière l'importance et l'impact des récits dans la transmission des connaissances autochtones.

L'histoire[8] raconte que les ancêtres des Wendat vivaient dans le Ciel tandis que le monde au-dessous était un vaste océan paisible dépourvu de malheurs et de souffrances. Le Ciel était semblable à notre propre monde avec ses rivières, ses lacs, ses montagnes, ses animaux et ses paysages. Au cœur de ce monde, un grand pommier abritait le Grand Conseil. Un jour, Aataentsic, la fille du chef, tomba malade. Un vieil homme de médecine conseilla au chef de creuser un grand trou sous le pommier pour y trouver remède. Les hommes du Ciel creusèrent à un point tel que le sol s'affaissa, entraînant avec lui Aataentsic et le pommier. Bien que deux oies la sauvassent de la noyade durant sa descente, aucun lieu ne convenait à la femme, qui ne pouvait vivre dans l'eau. Finalement, la Grande Tortue proposa de retrouver le pommier et de porter le restant de terre qui l'entourait sur son dos, question d'y accueillir Aataentsic.

Après plusieurs tentatives de la part d'autres animaux pour venir en aide à la jeune femme, c'est la grand-maman Crapaud qui, malgré les doutes qu'éprouvaient les autres à son égard à cause de son apparence – elle était petite et laide –, plongea courageusement à la recherche du pommier tombé du Ciel. À la suite de nombreux efforts, grand-maman Crapaud le trouva, récupéra la terre qui l'entourait et, dans un dernier souffle, cracha celle-ci sur le dos de la Grande Tortue. Ainsi naquit l'Île de la Tortue, soit notre monde.

Cette courte version du récit de la Création illustre des principes fondamentaux d'une philosophie autochtone (wendat dans ce cas-ci) tels que la circularité, l'interconnexion et le respect. Ce récit commence avec la description d'un monde parfait et d'un Ciel où les ancêtres des Wendat vivaient en harmonie. Lorsqu'Aataentsic tombe malade et chute du Ciel avec le pommier, les efforts déployés pour la sauver montrent la collaboration qui existe entre les êtres vivants (les oies et les autres animaux) et les éléments (le pommier, la terre et les eaux). Le rôle crucial de grand-maman Crapaud témoigne du respect pour toutes les formes de vie et leur importance dans le maintien de l'équilibre cosmique. Cette histoire permet de montrer comment les êtres humains et le territoire sont interconnectés puisque chaque élément contribue à la survie de toutes et de tous. Dans le récit de la Création, ce sont les animaux, les éléments et le territoire qui sont à l'origine de la survie humaine.

8 Cette histoire a été racontée par l'auteur Louis-Karl Picard-Sioui dans son livre illustré *La femme venue du ciel : mythe wendat de la création du monde*. Il s'agit d'une interprétation de ce récit parmi d'autres.

2. Tradition orale : au cœur de la transmission des principes

Pour faire suite à ce récit, il semble pertinent de définir en quoi la tradition orale est un concept central dans les philosophies autochtones. Elle est au cœur de la transmission des savoirs qui permet la création d'une identité collective et le tissage des liens entre les générations. Le récit de la Création, par exemple, illustre comment cette tradition forge et renforce les valeurs et les enseignements qui ne sont pas nécessairement liés à des éléments uniquement factuels, mais qui englobent aussi des aspects émotionnels et spirituels (Archibald, 2008). Les savoirs autochtones émanent des histoires transmises oralement et qui tressent une interconnexion profonde entre le territoire, le monde des esprits, les savoirs ancestraux et les expériences individuelles et collectives (Sullivan-Clarke, 2023).

Ainsi, la tradition orale est un catalyseur essentiel pour la transmission de leçons et de principes moraux et philosophiques. Les récits varient d'une nation et d'une communauté à une autre, et il n'existe pas qu'une seule vérité dans la philosophie circulaire (Sioui, 2000). Il y a plusieurs enseignements partagés, chacun apportant une perspective unique tout en contribuant à un ensemble cohérent de connaissances. Ainsi, en examinant les récits de la Création d'autres nations, nous constatons qu'ils peuvent être soit très similaires, soit complètement différents. Ces récits existent en parallèle les uns des autres. Cependant, nous y trouvons des éléments clés et des morales qui convergent, dont l'importance du territoire, de la nature, des relations et de la spiritualité dans la cosmologie autochtone.

La tradition orale permet à un peuple de se souvenir collectivement, de préserver et de reconsidérer sa réalité. Elle offre aux populations autochtones la possibilité de reconnecter avec les savoirs ancestraux et les enseignements du Cercle. En facilitant le partage et l'échange d'informations, la tradition orale crée des dialogues enrichissants. Ces récits, qu'ils soient traditionnels, cérémoniaux ou historiques, jouent un rôle fondamental dans la continuité culturelle; ils vont au-delà des apprentissages scolaires en transmettant des expertises et des expériences vécues. Ces histoires permettent de donner un sens à l'existence et d'honorer les connaissances transmises de génération en génération, assurant ainsi la survie des systèmes de pensée autochtones (Simpson, 2017).

3. Territoire comme enseignant

Dans les cultures autochtones, le territoire dépasse le simple cadre géographique, devenant un concept intimement lié à l'identité personnelle et collective. Le territoire et la nature ne sont pas considérés comme des éléments distincts de l'existence humaine, mais plutôt comme des aspects intégrés de qui nous sommes. Ils incarnent la relation profonde avec le monde naturel et reflètent l'identité, les valeurs et la connexion spirituelle avec l'environnement (Simpson, 2017).

Par conséquent, le territoire joue un rôle central en tant qu'enseignant. Il forme non seulement les connaissances pratiques, mais aussi les philosophies et les valeurs qui guident les sociétés circulaires. Pour les Autochtones, le territoire est un héritage vivant transmis de génération en génération, lequel est imprégné de relations intimes avec la terre, les eaux, les plantes et les animaux qui l'habitent. C'est ce que les récits nous enseignent. La responsabilité de protéger le territoire est donc fondamentalement liée à cette vision du monde (Simpson, 2017; Sioui, 1999). Cette connexion avec le territoire est indispensable, car elle nourrit l'identité collective, renforce les pratiques traditionnelles et façonne un cadre d'apprentissages unique où le respect, la responsabilité et la compréhension profonde de l'environnement naturel sont valorisés.

L'importance qu'a le territoire pour les Autochtones réside également dans sa capacité à offrir des enseignements essentiels qui transcendent les connaissances scolaires ou techniques. En tant que lieu où se déroulent les cérémonies et les pratiques culturelles, le territoire a la capacité d'être un espace d'apprentissages où chaque élément détient une signification et une sagesse à partager. C'est dans ce contexte que les jeunes générations apprennent à écouter et à comprendre les enseignements des personnes aînées et des ancêtres, à respecter les cycles naturels et à perpétuer les traditions qui renforcent le tissu social et culturel des communautés autochtones. Préserver et respecter ce lien ancestral avec le territoire est vital pour assurer l'héritage culturel et pour favoriser la résilience des peuples autochtones face aux défis contemporains.

Simpson raconte, dans son livre *As We Have Always Done: Indigenous Freedom through Radical Resistance*, l'histoire de Binoojiinh – terme qui signifie « enfant » en anishinaabemowin – dont l'exploration du territoire lui permet de découvrir des connaissances pour la prospérité de sa communauté. L'histoire raconte que, en observant un écureuil siphonner l'écorce d'un érable au printemps, Binoojiinh imite cet animal et découvre ainsi l'eau d'érable. Usant de créativité en plus d'être guidée par l'amour et la confiance de sa mère qui l'encourage dans sa découverte, Binoojiinh développe une technologie pour récupérer cette eau précieuse : elle coupe l'arbre et utilise des branches pour diriger l'eau vers un panier d'écorce. Cet apprentissage n'est pas seulement pragmatique, il est aussi profondément spirituel puisqu'il enseigne à Binoojiinh des valeurs telles que la confiance en soi, l'observation respectueuse, la patience et le partage de ses nouvelles connaissances au sein de sa communauté.

Simpson affirme que le territoire est à la fois un « contexte et un processus » (Simpson, 2017, p. 151), soulignant ainsi que l'éducation ne se limite pas à la simple acquisition de savoirs, mais qu'elle englobe également un mode de vie intégré et respectueux envers l'environnement et les êtres qui l'habitent. Ce récit, comme bien d'autres, reflète une vision où le territoire est considéré comme vivant et sacré. Il est directement lié aux modes de pensée autochtones. L'industrialisation et le capitalisme définissent le territoire (et l'ensemble de la Création) comme une propriété, une entité dissociée à posséder et à exploiter. Un tel paradigme est en nette opposition aux enseignements du Cercle puisqu'il néglige complètement l'interdépendance et l'équilibre de toutes choses (Simpson, 2017). Pour Simpson, la liberté autochtone se définit par cette relation profonde et continue avec le territoire, qui connecte tous les aspects de l'existence.

4. Concept du bien-vivre ensemble

Ces dernières notions, soit la pensée circulaire, la tradition orale et la vision intégrée du territoire, favorisent une compréhension plus profonde du monde à travers une perspective holistique, autre concept central d'une philosophie autochtone. Dans de nombreuses cultures autochtones, la vision holistique du bien-être englobe plusieurs dimensions. Ce concept est souvent exprimé par le terme « *mino-bimaadiziwin*[9] », ou « vivre une bonne vie ensemble ». Cette approche, qui découle d'une perspective circulaire, cherche à équilibrer tous les aspects de l'existence en reconnaissant leur interdépendance. L'idée centrale est que tout élément de la vie doit être harmonisé pour assurer un bien-être personnel et collectif ainsi que pour maintenir l'équilibre global du monde.

Chaque aspect reflète donc un domaine particulier du bien-être : physique, intellectuel, émotionnel et spirituel. L'ensemble symbolise l'idée que chaque dimension de la vie influence les autres et est influencée par les autres pour former un tout cohérent. Ainsi, le mieux-être individuel ne peut être pleinement atteint sans prendre en compte le bien-être de la communauté, du collectif et de l'environnement. Par exemple, si un individu souffre sur le plan physique, cela entraînera des répercussions sur ses dimensions émotionnelle, intellectuelle et spirituelle. De même, des déséquilibres créés au sein d'un aspect peuvent perturber l'harmonie globale, c'est-à-dire qui est conforme à un écosystème où chaque élément est interconnecté et influence les autres.

Cette approche holistique se reflète également dans les cycles de la vie. Chaque étape – de l'enfance à la vieillesse – est considérée comme un cycle distinct avec ses propres attentes, responsabilités et qualités. Il est crucial d'équilibrer et de respecter chaque phase pour préserver l'intégrité du parcours de vie. À l'échelle individuelle, cela implique d'agir sur tous les aspects de notre vie pour atteindre l'harmonie personnelle. De manière similaire, sur le plan communautaire, il est essentiel de prendre en compte toutes les étapes de la vie et les besoins de chaque groupe d'âge pour maintenir cet équilibre.

La représentation du bien-être est parfois illustrée par la roue de médecine, qui utilise des couleurs telles que le blanc, le jaune, le rouge et le noir pour symboliser les divers aspects de la vie au sein de plusieurs nations autochtones. Cet outil est de plus en plus employé dans les interventions et les processus de guérison pour aborder les enjeux communautaires. Il facilite ainsi une approche intégrée de la santé visant à restaurer l'harmonie et le concept de *mino-bimaadiziwin*.

---

9 Le terme « *mino-bimaadiziwin* », traduit par « vivre une bonne vie ensemble » en anishinaabemowin, est une manière spécifique d'exprimer une vision holistique du bien-être dans la culture anishinaabe (Simpson et Manitowabu, 2013). Il est important de noter que différentes nations autochtones ont leurs propres termes et concepts similaires, chacun reflétant les particularités culturelles et linguistiques propres à chaque communauté. Pour ce texte, nous utilisons le terme « *mino-bimaadiziwin* » tel que défini par l'auteure Leanne Betasamosake Simpson pour illustrer cette approche spécifique.

5. Relationnalité et responsabilité

Au cœur de tous ces concepts et idées se trouve la notion fondamentale de la relationnalité. Le chercheur cri Sean Wilson, dans son ouvrage *Research is Ceremony: Indigenous Research Methods*, souligne que la façon relationnelle d'exister fait partie de l'identité autochtone. Il explique que, dans les cultures autochtones, les individus se présentent en mettant de l'avant leurs liens familiaux et communautaires : « Je suis [nom], je viens de [nation, communauté ou territoire], et mes parents ou grands-parents sont [noms] » (Wilson, 2008, p. 80, traduction libre). Cette manière de se présenter reflète la façon dont les Autochtones ancrent leur identité dans les relations avec elles-mêmes et eux-mêmes, avec les autres, avec le territoire, avec les ancêtres et avec les générations futures, formant ainsi un cercle perpétuel et continu.

Pour « commencer de la bonne façon », il est essentiel de nous présenter et de nous positionner par rapport à nos relations (Sullivan-Clarke, 2023, p. 1). En effet, nous présenter en lien avec nos proches, notre territoire et notre nation nous centre, nous ancre et nous guide dans la bonne direction en mettant les relations au cœur de nos actions. Cette pratique est intégrée, entre autres, dans les cérémonies, les activités, les événements et les rencontres de travail, ce qui témoigne de l'importance de cette approche relationnelle dans tous les aspects de la vie.

À cet effet, Wilson précise que, selon une vision autochtone, nous ne sommes pas simplement en relation avec notre environnement et notre entourage, nous sommes ces relations. Il souligne que les Autochtones se définissent en se situant dans une orientation spécifique, affirmant que leur identité est intrinsèquement liée à leurs origines et à leurs relations. De ce fait, lorsque les Autochtones se présentent, elles et ils mentionnent d'où elles et ils viennent en plus des relations qui les définissent. Il note que, dans la société moderne, nommer nos relations peut parfois être perçu comme du népotisme, c'est-à-dire qu'elles sont utilisées pour favoriser nos propres ambitions. En revanche, dans « une société autochtone saine » (Wilson, 2008, p. 85), la force des relations permet de soutenir, d'élever et d'inviter les autres dans différents cercles de manière constructive et harmonieuse.

Comme l'explique Simpson, les philosophies autochtones sont profondément enracinées dans le territoire (Simpson, 2017). De même, Wilson souligne que de nombreuses cérémonies autochtones visent à rapprocher les êtres humains du territoire, leur permettant ainsi d'acquérir sagesse et savoirs en étant pleinement connectés à cet espace-temps sacré (Wilson, 2008). La spiritualité, dans ce contexte, est intégrale et imprégnée dans chaque aspect de la vie quotidienne plutôt que d'être quelque chose d'isolé ou de superficiel. En effet, les pratiques spirituelles incluent, par exemple, l'utilisation de plantes médicinales provenant du territoire auxquelles nous attribuons une dimension spirituelle. De plus, des gestes comme déposer du tabac lors de la chasse pour remercier le territoire et l'animal assurent la continuité et le respect des relations entre les êtres humains et le territoire. Ainsi, la spiritualité autochtone se manifeste dans chaque relation, action et cérémonie.

Cette spiritualité n'est ni supérieure ni unique. Comme le rappelle Sioui, la spiritualité autochtone se manifeste à travers diverses formes, chacune ayant sa propre valeur (Sioui, 2019). En résonance avec les enseignements du Cercle et de la pensée circulaire abordés précédemment, cette spiritualité ne cherche pas à établir une vérité universelle, mais plutôt à promouvoir une connexion et une réciprocité profondes avec la nature et ses éléments. Selon cette perspective, nous avons des rôles et des responsabilités envers nos relations, soit avec notre territoire, notre communauté, nos ancêtres et nos générations futures. En étant en harmonie avec la nature, nous reconnaissons que nous faisons partie intégrante d'elle et qu'elle fait partie de nous (Simpson, 2017). Ainsi, la responsabilité d'être réciproques, authentiques et de prendre soin de ces relations est au cœur de notre existence.

6. Application : une éducation *autochtonisée*

La philosophie autochtone trouve une application contemporaine particulièrement pertinente dans le domaine de l'éducation et de la revitalisation culturelle au Québec. Cette approche offre une perspective enrichissante pour intégrer ces savoirs dans les systèmes éducatifs modernes.

Un exemple concret de cette intégration est le projet Matakan, mis en œuvre dans la communauté atikamekw de Manawan, située dans Lanaudière. Ce projet illustre comment les principes de la philosophie autochtone peuvent être appliqués dans un contexte éducatif. Fait en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM), l'école secondaire Otapi, la communauté de Manawan et Tourisme Manawan, le projet intègre la pédagogie par le territoire dans le cursus scolaire des jeunes de la communauté (Jérôme et al., 2021). Les élèves découvrent les philosophies autochtones de manière immersive par l'intermédiaire d'activités et de pratiques culturelles et traditionnelles qui sont alignées avec les savoirs saisonniers et territoriaux de leur nation. Cette transmission est intergénérationnelle puisque chacune et chacun y joue un rôle important. En connectant avec les personnes aînées et les gardiennes et gardiens des savoirs, les jeunes apprennent non seulement la langue et les récits spécifiques à leur nation, mais intègrent aussi les philosophies d'apprentissages fondées sur le respect, la spiritualité, la circularité et le bien-vivre ensemble. Cette approche favorise une connexion profonde avec la culture, renforce le sentiment d'appartenance et met en lumière les responsabilités de chacune et de chacun au sein de la communauté.

Ces initiatives, qui résultent notamment de la combinaison d'efforts éducatifs, illustrent comment les philosophies autochtones peuvent enrichir et transformer les pratiques contemporaines. Elles contribuent à la décolonisation de l'éducation, à l'autodétermination, à la préservation des savoirs traditionnels et à la promotion d'une coexistence respectueuse entre les différentes formes de savoirs. En intégrant les principes de circularité, ces projets permettent aux jeunes Autochtones de (re)connecter à leur culture tout en favorisant un dialogue entre les différentes perspectives et les divers systèmes de connaissances.

7. Validité remise en doute

La pensée circulaire autochtone fait souvent l'objet de critiques lorsqu'elle est observée à travers la lentille des normes scientifiques occidentales. Cette vision circulaire est parfois perçue comme manquant de rigueur scientifique, car elle ne correspond pas aux méthodes linéaires, évolutives et analytiques valorisées dans les paradigmes occidentaux. Selon Sullivan-Clarke, cette perspective critique repose sur une évaluation rigide qui privilégie une approche scientifique quantifiable plutôt que sur une compréhension des savoirs autochtones dans leur propre contexte culturel et philosophique (Sullivan-Clarke, 2023).

Les philosophies autochtones qui intègrent des principes de circularité, de réciprocité et d'interconnexion avec le territoire sont souvent remises en question par des standards occidentaux qui valorisent la hiérarchisation des connaissances. Cette critique est souvent fondée sur l'idée que les principes autochtones reposent sur des perceptions subjectives ou des symbolismes jugés « caricaturaux » (Sioui, 2000, p. 3). Par conséquent, ces savoirs sont souvent réduits à des impressions superficielles – et ces philosophies, à des manières primitives de voir le monde – plutôt que d'être reconnus comme des systèmes de connaissances complexes et intégrés (Simpson, 2017; Sullivan-Clarke, 2023).

De plus, la pensée circulaire est souvent confrontée à une vision linéaire et hiérarchique de la vérité qui est profondément ancrée dans les structures coloniales (Sioui, 1999). Cette approche tend à comparer et à évaluer les différentes philosophies selon des critères étrangers, ce qui, comme l'indique Sioui, constitue une forme de colonialisme intellectuel (Sioui, 2000). En dénigrant les savoirs autochtones, c'est-à-dire en les considérant inférieurs ou moins rigoureux, nous ignorons leur richesse et leur profondeur. Ces savoirs, qui sont basés sur des traditions culturelles et des pratiques millénaires, proposent pourtant des perspectives uniques et essentielles pour une compréhension respectueuse et complète du monde. Il est crucial de reconnaître et de valoriser ces connaissances dans leur propre contexte au lieu de les évaluer uniquement en fonction des normes occidentales.

8. Conclusion

La pensée circulaire autochtone repose sur une vision intégrée de la vie où l'interconnexion, le respect et la réciprocité sont au cœur de chaque aspect de l'existence. Cette philosophie favorise une compréhension holistique qui intègre la spiritualité, les intentions bienveillantes et les actions responsables. En plaçant les relations – qu'elles soient avec le territoire, les autres êtres vivants ou les générations futures – au centre de nos actions, la pensée circulaire encourage une approche du monde qui valorise l'équilibre et l'harmonie.

Bien que la pensée circulaire autochtone soit parfois critiquée à travers le cadre des normes scientifiques occidentales et des perspectives économiques et évolutives, elle suggère des perspectives cruciales pour une coexistence respectueuse et durable. Comme le souligne Sioui, « l'humanité a le choix de reconnaître la dignité et l'interdépendance de toutes les formes de vie, ou de détruire tout sauf une classe de sa propre espèce, une classe qui est elle-même trop appauvrie spirituellement pour survivre. » (Sioui, 1999, p. 180) Cette réflexion critique nous incite à réévaluer nos façons d'être et de faire. En prenant en compte les perspectives autochtones, nous pavons la voie à une décolonisation authentique, à une reconnaissance accrue des savoirs traditionnels et à l'importance de l'autodétermination des populations autochtones. La résurgence des voix autochtones, des expériences et des expertises autochtones se révèle une opportunité précieuse pour réinventer nos relations avec le monde naturel. En célébrant cette intégration, nous pouvons construire une approche plus équilibrée et respectueuse qui valorise l'interconnexion et la réciprocité comme piliers essentiels pour un avenir sain, toutes et tous ensemble.

9. Bibliographie

1 - Archibald, J. (2008). *Indigenous Storywork: Educating the Heart, Mind, Body and Spirit*. UBC Press.

Dans ce livre, l'auteure examine les systèmes de pensée des Salish côtiers. Elle souligne que les histoires autochtones ne sont pas que des récits; elles sont des outils essentiels pour l'éducation et la préservation culturelle. Archibald explique que ces histoires jouent un rôle important dans la continuité culturelle et dans la formation des visions du monde chez les populations autochtones puisqu'elles évoquent des principes fondamentaux tels que l'interdépendance, la responsabilité et la réciprocité. En présentant les histoires comme des moyens dynamiques d'éduquer le cœur, l'esprit, le corps et l'âme, elle met en lumière leur signification dans les philosophies autochtones axées sur l'équilibre et l'interconnexion. L'auteure illustre ainsi comment les traditions orales servent à transmettre et à maintenir les valeurs culturelles et philosophiques d'une génération à l'autre, révélant ainsi le rôle central de la narration dans la survie et l'évolution des systèmes de connaissances autochtones.

2 - Deloria, V. et Wildcat, D. (2001). *Power And Place: Indian Education in America* (1re éd.). Les Éditions Fulcrum.

Dans cet ouvrage, les auteurs explorent les enjeux liés à l'éducation des étudiantes et des étudiants autochtones aux États-Unis en adoptant des perspectives philosophiques, pratiques et innovantes. Ils comparent les conceptualisations du monde selon les perspectives autochtones avec celles issues des approches occidentales. Les sciences autochtones valorisent les relations de respect et d'humilité envers le territoire tandis que les sciences occidentales cherchent à expliquer et à maîtriser le monde par le biais de méthodes spécifiques. L'approche éducative autochtone représente une affirmation de la souveraineté intellectuelle et de l'autodétermination des Autochtones tout en offrant une perspective différente des savoirs et de l'éducation qui contraste avec les paradigmes occidentaux.

3 - Jérôme, L., Ottawa, S. et Petiquay, M.-C. (2021). Projet Matakan : autochtonisation de l'éducation et affirmation territoriale par l'enseignement en forêt pour des jeunes atikamekw du secondaire. *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, *4*, 34-37.

Le projet Matakan est un exemple d'éducation contemporaine autochtone liée à un processus participatif de recherche-action. Ce projet illustre l'intégration des savoirs traditionnels dans un cadre éducatif moderne. L'article documente aussi les indicateurs liant les activités culturellement pertinentes à la réussite et à la persévérance scolaires des participantes et des participants.

4 - Simpson, L. B. (2017). *As We Have Always Done: Indigenous Freedom through Radical Resistance*. University of Minnesota Press.

Dans ce livre critique et réflectif, Simpson explore les principes de la résistance autochtone à travers des récits nishnaabeg, ses propres expériences vécues et ses réflexions en abordant les aspects essentiels de l'autodétermination autochtone. Sa philosophie repose sur une relation profonde avec l'environnement, où l'amour pour le territoire, la famille et les communautés constitue le noyau de la résistance. Simpson critique catégoriquement l'histoire coloniale tout comme les systèmes d'oppression et valorise les philosophies autochtones basées sur l'harmonie et l'équilibre avec la nature. Pour l'auteur, la résurgence autochtone est un engagement continu envers la souveraineté et la justice, et ce, en réponse au colonialisme.

5- Simpson, L. B., et Manitowabi, E. (2013). Theorizing Resurgence from within Nishnaabeg Thought. Dans J. Doerfler, N. J. Sinclair et H. K. Stark (dir.), *Anishinaabeg Studies: Understanding the World through Stories* (pp. 279-293). Michigan State University Press.

Dans ce chapitre, les auteures illustrent comment le mino-bimaadiziwin (le bien-vivre ensemble) peut renaître en déconstruisant les paradigmes coloniaux dominants. Elles expliquent que les enseignements des personnes aînées comportent des stratégies, des valeurs et des processus fondamentaux servant à préserver et à revitaliser cette notion. En se basant sur les histoires de création et les enseignements transmis par les grands-mères, les auteures soulignent l'importance de construire les théories philosophiques de manière culturelle et critique.

6 - Sioui, G. (1999). *Huron-Wendat, Heritage of the Circle* (2e éd.). UBC Press.

Dans ce livre, Sioui explore les histoires, l'origine, le fonctionnement et les valeurs de la nation wendat. Il présente une vision détaillée de la société wendat et expose la vision du monde de cette dernière, ses relations avec les autres peuples, ses migrations et ses transformations en s'appuyant sur des récits, des documents historiques et des rapports de missionnaires. Il souligne que les Wendat avaient une pensée circulaire. L'auteur insiste sur la nécessité d'honorer les sciences autochtones et les individus penseurs circulaires. Ce livre illustre comment les valeurs traditionnelles des Wendat sont essentielles pour comprendre leur histoire, leur héritage et les défis imposés par la colonisation.

7 - Sioui, G. (2000). L'Amérindien philosophe : Entrevue avec Georges E. Sioui. *Argument. Pensée et politique amérindiennes aujourd'hui*, *2*(2), propos recueillis par Francis Dupuis-Déri.

Dans cet entretien, Sioui partage sa vision philosophique du monde. La philosophie autochtone se distingue par sa pensée circulaire, qui reconnaît les relations entre tous les êtres et qui intègre l'aspect spirituel dans le quotidien. Cette philosophie, bien que souvent perçue comme moins rigoureuse à cause de sa tradition orale, favorise la compréhension profonde de l'humanité et de l'environnement.

8 - Sioui, G. (2019). *Eatenonha: Native Roots of Modern Democracy*. McGill-Queen's University Press.

Sioui présente son ouvrage comme une vieille médecine wendat, affirmant que les racines de la démocratie moderne sont autochtones et fondées sur le respect et l'inclusion de tous les aspects de l'existence. À travers ses réflexions, il propose une critique des politiques autochtones et occidentales. Selon Sioui, les principes de la pensée circulaire sont innés chez les humains, mais la société dominante impose une pensée linéaire axée sur le capitalisme, l'exploitation et la hiérarchie. Il affirme que les enseignements du Cercle encouragent une décentralisation des pouvoirs et que cela peut transformer les perspectives en valorisant les relations coexistantes.

9 - Sullivan-Clark, A. (2023). *Ways of Being in the World: An Introduction to Indigenous Philosophies of Turtle Island*. Broadview Press.

Le livre présente des textes issus de récits transmis oralement et de mythes propres à différentes nations, lesquels contrastent avec les visions dominantes et les savoirs universels généralement acceptés. Ces textes fournissent une perspective critique qui valorise les dimensions spirituelle et holistique du monde. L'anthologie propose également des questions et des suggestions pour aider les éducatrices et les éducateurs à intégrer ces perspectives autochtones dans leurs pratiques pédagogiques. Cela permet de stimuler l'esprit critique, de requestionner le statu quo et d'explorer des approches philosophiques autres qui incluent le respect de l'environnement, l'interconnexion entre les êtres et l'équilibre entre les différents éléments.

10 - Wilson, S. (2008). *Research is Ceremony: Indigenous Research Methods*. Fernwood Publishing.

Ce livre met en lumière les théories et les processus de pensée autochtones en les contrastant avec les approches dominantes. Wilson insiste sur l'importance des notions de relationnalité, soulignant que les relations sont fondamentales dans la culture autochtone et dans la pratique de la recherche. Le livre sert de guide aux chercheuses et aux chercheurs en plus d'exposer le défi que représente la navigation entre les paradigmes de recherche conventionnels et autochtones. Wilson explique que la recherche doit intégrer les dimensions relationnelle et spirituelle. Cette approche suggère un nouveau paradigme de pensée qui se veut essentiel pour comprendre les philosophies autochtones et leur contribution à la recherche contemporaine.



POUR ALLER PLUS LOIN

Picard-Sioui, K. (2016). *La femme venue du ciel : Le mythe wendat de la Création*. Les Éditions Hannenorak.

Ce livre présente l'histoire wendat de la Création, soit qui décrit la formation du monde. Ce récit fondateur illustre comment la philosophie autochtone est enracinée dans des histoires essentielles qui, bien que variées, partagent des valeurs fondamentales comme l'équilibre, le respect et l'interconnexion des éléments de la Création. Ces récits renforcent les philosophies autochtones en soulignant l'importance de maintenir l'harmonie avec le monde naturel pour assurer la survie et l'épanouissement des communautés.